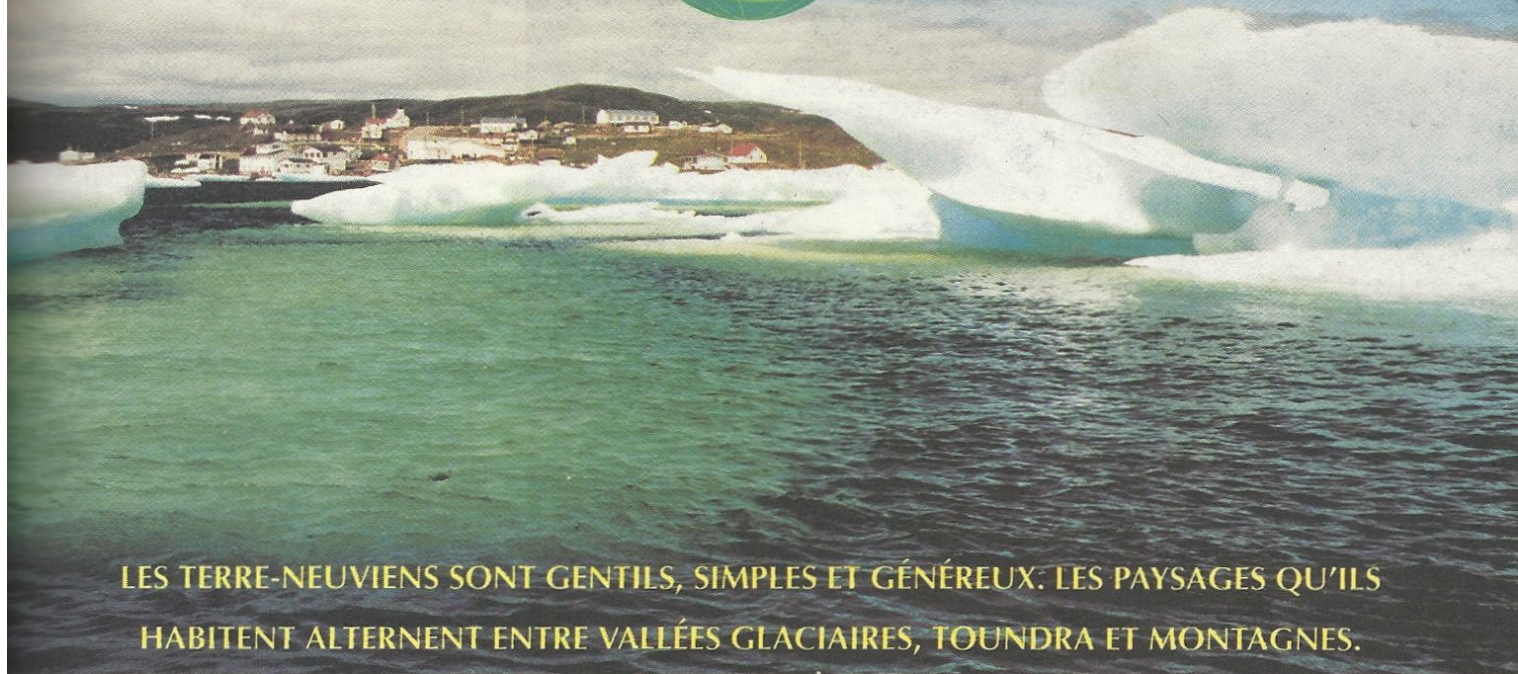


L'ILE AUX ICEBERGS



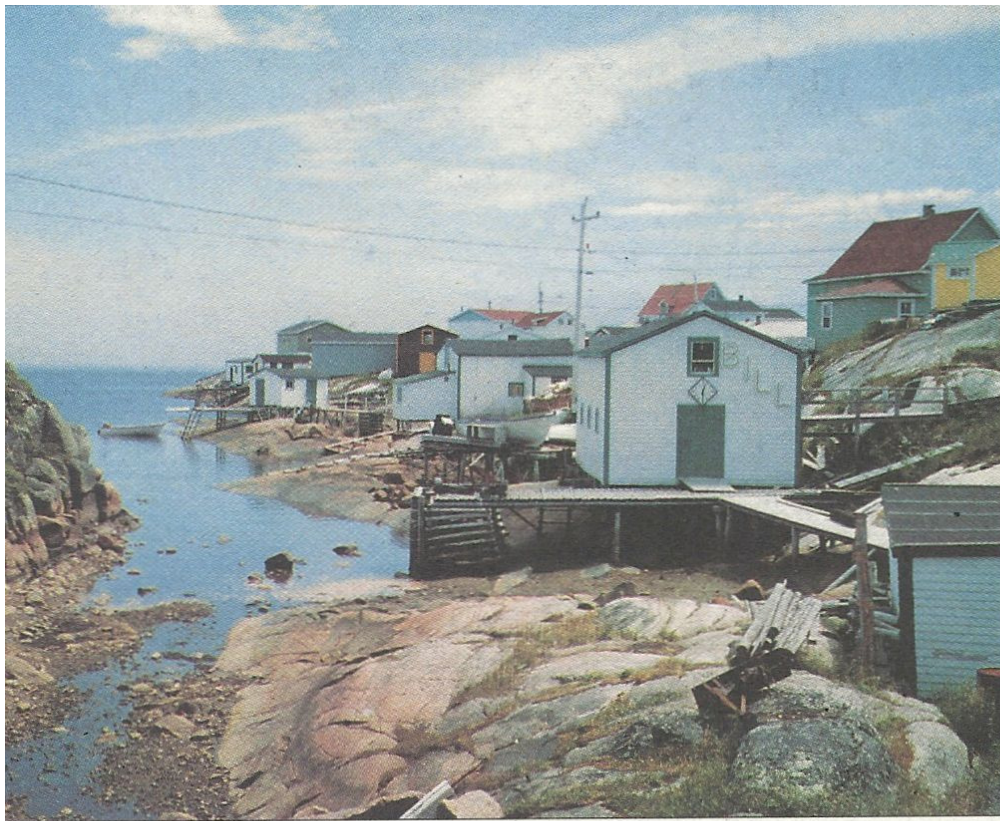
LES TERRE-NEUVIENS SONT GENTILS, SIMPLES ET GÉNÉREUX. LES PAYSAGES QU'ILS HABITENT ALTERNENT ENTRE VALLÉES GLACIAIRES, TOUNDRA ET MONTAGNES.

RED BAY, LABRADOR

par **Réal Tremblay**

En juillet 1991, six cyclistes et moi avons passé deux semaines à Terre-Neuve. Cette destination étonne les Québécois. Pourtant, le nord de Terre-Neuve est un pays magique qui invite au voyage dans le temps avec des merveilles géologiques et archéologiques, et des paysages spectaculaires et presque vierges. Il invite au voyage dans la nature avec ses cascades et ses cavernes de glace, avec ses montagnes, ses toundras et ses déserts, avec sa végétation tourmentée, avec sa mer omniprésente, magnifique et cruelle.

Tous les chemins ne mènent pas à Terre-Neuve. Dans l'étroit éventail d'itinéraires qui s'offrent à nous, nous choisissons le plus folklorique. Venus



HARRINGTON HARBOUR, BASSE CÔTE-NORD

en voiture de Montréal à Havre-Saint-Pierre, nous embarquons le 4 juillet sur le Nordik Express. Ce bateau, qui accomode 200 passagers et 75 « conteneurs », est une expérience qui justifie à elle seule le déplacement.

Jusqu'à Blanc-Sablon, pendant plus de 40 heures, nous côtoyons francophones, anglophones, Montagnais, touristes, marins, baleines, icebergs. Aux escales, nos vélos nous permettent de visiter des lieux aux noms évo-



cateurs : Natashquan, Kegaska, La Tabatière, Saint-Augustin... La Romaine, à 5 h 30 du matin, ou Harrington Harbour, avec ses trottoirs de bois en guise de rues, ont un charme saisissant. Finalement, c'est la glorieuse arrivée à Blanc-Sablon, au bout du Québec.

Le bateau se fraie précautionneusement un chemin dans la glace qui envahit le port. Il fait froid... Il y a encore un peu de neige sur la côte. Il pleut. Ce n'est pas très accueillant. Certains d'entre nous ont ensuite le goût d'explorer les environs. Jean-Pierre tient beaucoup à aller mettre les pieds (ou tout au moins les roues) au Labrador. Selon lui, c'est par là. Oui, mais par là, il y a une espèce de grosse côte et on a le vent dans le visage. Il pleut, il vente, il y a les bagages et c'est le 6 juillet. J'ai un doute. Qu'est-ce que je fais ici ? Finalement, victoire, nous atteignons le Labrador. De loin, nous apercevons les côtes de Terre-Neuve et le traversier s'en vient. Il ne pleut plus. Le soleil se pointe. La vie redevient belle. (Extrait du journal de bord.)

La route des Vikings

Peu après, le Northern Express nous amène à St. Barbe, Terre-Neuve. Notre premier objectif : le parc national du Gros Morne, à environ 250 km au sud. Nous sommes en vacances. Nous y allons mollo, en trois jours et demi. Les six vélos sont chargés à bloc. Nous sommes autonomes pour la nourriture, car les villages et surtout les épiceries sont une rareté dans la région. L'itinéraire est simple : la route 430 (Viking Trail) est la seule à parcourir la péninsule nord de la province.

Nous ne nous plaignons pas : elle est excellente, avec un accotement semi-pavé, des pentes généralement modérées, un trafic minime et des paysages... *Les paysages sont grandioses.*

Souvent, nous longeons la mer, parfois sur des landes au sommet de falaises. Au loin, vers l'est, des montagnes abruptes et ensoleillées nous fascinent. Et toujours, la végétation fragile et tourmentée de ce dur climat nous montre la force de la vie. Près de Daniel's Harbour, des troupeaux de moutons se promènent librement sur la route et dans la lande, obligeant parfois les rares automobilistes à certaines prouesses pour les éviter.

Chaque journée comporte ses défis. Au début, le lever est l'épreuve majeure. La fatigue du bateau, les magnifiques campings sauvages et la paresse nous font prendre la route à des heures étonnantes... genre 13 h ! Les deux premières journées sont ensoleillées, confortables sans être vraiment chaudes, avec du vent (il vente toujours), mais de dos.

Le troisième matin, le ciel est gris, et après quelques heures, la pluie froide et le vent nous assaillent. *On ne voit plus la fin ; des côtes montent et descendent, suivies de plus grosses côtes ; la pluie s'intensifie, il est passé 18 h. On décide d'un commun accord de s'arrêter au plus vite, au prochain village. Mais où est-il, ce village ? A-t-il disparu ? Finalement, au loin, je distingue une maison, puis d'autres. Enfin ! Nous sommes totalement trempés, plusieurs sont transis.*

Nous frappons à la première porte afin d'avoir la permission de faire notre popote dans le garage-cabanon. La maison est habitée par un couple dans la cinquantaine. *Ils nous accueillent, nous offrant leur sècheuse, nous demandant d'entrer toutes nos sacoches bien au sec. Madame met six assiettes sur la table et commence à préparer un souper à l'original. Chacun a droit à deux bonnes assiettées et, pour finir le plat, à un pot de confiture à la rhubarbe avec pain à volonté. Ce n'est pas tout : ils nous préparent six places à coucher. Après le souper, ils doivent quitter, mais ils nous invitent à rester dans leur maison bien au chaud. Les gens de Terre-Neuve sont comme ça.*



Un fjord d'eau douce

Bien sûr, il pleut aussi le lendemain. Nous entrons dans le parc national du Gros Morne noyés dans la pluie et la brume épaisse qui rendent dérisoires les points de vue aménagés. Le camping de Shallow Bay, avec ses douches chaudes et son abri-cuisine, est vraiment très apprécié. Nous rejoignons Alain, notre ami venu de Montréal à Deer Lake en avion, qui a pédalé les montagnes "débiles" au sud du parc. Ceux qui aiment Charlevoix vont adorer...

Une des principales attractions du parc est l'étang Western Brook. On



troque les vélos pour les sacs à dos vers un bateau qui nous transporte vers les superlatifs. L'étang est un fjord d'eau douce d'une beauté à couper le souffle. Des cascades surgissent des falaises qui semblent monter vers l'infini. Ces 19 kilomètres nous étonnent à tout point de vue. Le bateau nous laisse au camping du bout de l'étang. L'endroit est vraiment magnifique. Une chute virevolte sur le toit d'une montagne, là-haut. Plus bas, la brume s'engouffre à travers les dépressions des parois. L'eau miroitante se boit sans crainte. Nous

dormons deux nuits à ce camping, malgré la pluie qui ne nous laisse guère de répit pour admirer cette étroite vallée glaciaire de 650 mètres de profondeur.

Au sortir de ce paradis détrempé, nous retrouvons enfin le soleil et prenons la route de Lobster Cove Head, un phare qui domine l'entrée du fjord de Bonne Bay. Après un souper paroissial de fruits de mer à l'église anglicane de Rocky Harbour, nous installons nos pénates au camping du village. Deux jours sont consacrés à la découverte de la région. C'est beaucoup trop court.



SUR UN ICEBERG, ANSE-AUX-MEADOWS

Jour un : ascension du mont Gros Morne, deuxième sommet de Terre-Neuve avec ses 806 mètres. C'est une randonnée exigeante, mais le sentier et les paysages sont tout à fait extraordinaires, et le soleil brille ! Jour deux : nous prenons le traversier de Norris Point à Woody Point pour gravir les contreforts des Tablelands. Nous découvrons un paysage étrange, lunaire, où la roche orange et verte venue des entrailles de la terre est toxique pour les plantes. De magnifiques cascades bouillonnent sous la neige pour rejaillir en plein désert. Nous sommes vraiment ailleurs.

Cyclistes sur le pouce

Il faut déjà repartir. Nous avons encore le temps de remonter en vélo jusqu'à St. Barbe, mais la pointe nord nous attire. Peut-on s'y rendre sur le pouce ? Nous prenons une chance. Le groupe se scinde en trois, afin d'essayer de rallier le camping de Pistolet Bay, tout au nord de la péninsule. C'est l'aventure.

Laissés pour compte, Alain et Lyette pédalent tranquillement jusqu'à St. Barbe. Plus chanceux, Jean-Pierre, Diane et moi embarquons en cinq minutes avec des gens qui vont au même endroit que nous. Le premier soir, nous visitons Port au Choix, où se poursuivent de passionnantes fouilles archéologiques.

Nous plantons nos tentes dans le brouillard à la pointe Riche et dégustons la morue donnée par un pêcheur. *Après souper, nous allons faire une marche sur le littoral. C'est merveilleux, éblouissant. Falaises, escaliers, plates formes, anses, mer qui frappe et éclate. Wow !* Le lendemain, nous atteignons facilement notre destination, non sans admirer au passage fossiles, paysages et icebergs.

Roger et Jacinthe nous rejoignent à Pistolet Bay après une folle randonnée sur le pouce. Voici le récit d'une de leurs rencontres. *Nous embarquons dans un autre pick up, avec deux hommes cette fois. Le plus jeune a la cigarette au bec, un oeil narquois et un sourire moqueur en coin. Le second est rondet et rieur. Ils parlent tous les deux avec ce fameux accent du nord si difficile à comprendre. Le premier s'informe auprès de Roger de sa consommation en alcool, drogue et cigarette. Après son enquête, il conclut que Roger est un bon garçon. Le second termine le trajet en disant dans un grand éclat de rire : « I speak English and you speak French, I don't understand you and you don't understand me, but we had a very good conversation ! »*

Pistolet Bay est un petit camping provincial au milieu de nulle part qui se distingue par ses douches chaudes et ses mouches noires. Mais nous sommes à 25 kilomètres de l'Anse aux Meadows, site archéologique célèbre.



JEAN-PIERRE, DIANE, RÉAL, ROGER, JACINTHE, LYETTE ET ALAIN AU SOMMET DU MONT GROS MORNE

Les Vikings s'y sont installés pour quelques années autour du 11^e siècle. Allons-y ! Nous profitons pleinement du trajet. Il y a plusieurs côtes et le vent ne nous aide pas tellement, mais nous avons l'impression d'être dans un autre monde. Il fait beau: un ciel bleu comme nous n'en avons pas vu depuis longtemps et un soleil qui réchauffe jusqu'aux os. Ça

fait du bien.

À St. Lunaire, la route serpente entre de petites collines rocheuses recouvertes de lichens aux différents tons de vert. On dirait que tout le village est dehors pour profiter du beau temps. Ça et là s'ouvrent de petites baies où se prélassent les icebergs. Que de contrastes : le soleil de plomb, les gens en costume de bain et les icebergs

éclatants de blancheur. À l'Anse aux Meadows, nous entrons dans le monde des Vikings et nous nous laissons imprégner par la magie des lieux. Nous prenons notre temps. Un vent froid souffle de la mer. Je m'imaginer le froid, la faim, le dur travail pour assurer sa subsistance... La visite est passionnante et guidée en français, un miracle signé Parcs Canada.

Au Labrador, le bout de la route

Jean-Pierre, Diane et moi prenons un « raccourci » entre l'Anse aux Meadows et Pistolet Bay. Des pêcheurs nous traversent de l'autre côté de la baie encombrée par les glaces. Nous embarquons les vélos à bord du « Sharky » et nous voilà naviguant entre les glaciers en direction de Cape Onion. C'est merveilleux ! Puis la mer devient houleuse, je me mets à penser aux nombreux marins morts noyés dont j'ai vu les tombes au cimetière la veille. Oups ! Un coup de vent et je perds ma casquette à l'eau. Le capitaine fait un demi tour pour la récupérer.

Pendant ce temps, une crevaision force Roger et Jacinthe à prendre "un pouce" pour retrouver leur pompe et leur trousse de réparation. Ils racontent : Nous arrêtons au petit lac où sont nos bagages. « Il y a trop de mouches ici, dit notre conducteur. Venez donc à St. Anthony avec moi ! » L'arrivée



en ville est marquée par un certain choc culturel. Pour la première fois du voyage, nous rencontrons un feu de circulation. Il y a aussi un grand centre d'achats, un hôpital et un magasin où l'on répare les vélos. En fait, le conducteur (pour ne pas dire notre hôte) nous fait faire une visite guidée. Nous dressons la tente à la Fishing Point, une pointe de toundra avec vue d'un côté sur les glaciers de l'Atlantique et de l'autre sur la baie autour de laquelle est bâtie la ville. Paysage paisible et enchanteur.

Le surlendemain, par on ne sait quel miracle, tout le groupe finit par se retrouver à Blanc Sablon. Nous sommes aux frontières du Labrador et décidons d'aller voir le bout de la route, à 75 kilomètres à l'est. La route est joliment accidentée, isolée

en pleine toundra, parfois accrochée à flanc de montagne, dominant la mer et les icebergs, parfois s'enfonçant dans les terres en suivant une rivière spectaculaire. À Red Bay, nous dînons rapidement. Un autre tour de bateau entre les glaces nous transporte sur l'Île Saddle où l'on fait des fouilles archéologiques sur la période des Basques, au 16^e siècle. On y a découvert des ruines de fonderies et des restes de marins qui traitent de la baleine.

C'est dur à admettre, mais le voyage tire à sa fin. Sous une pluie torrentielle, nous montons sur le Nordik Express qui nous ramène vers des réalités oubliées. Après un petit salut aux monolithes des Îles Mingan, nous reprenons la route vers le quotidien. Les voitures ronronnent, la neige et les icebergs sont remplacés par les feux de circulation et les centres d'achats, il fait trop chaud... ■